**1-A la pointe de l'Histoire, une fois encore**

Après les violences de l'automne, voici le *printemps français.* Le mouvement prend de l'ampleur et on ne voit aucun dénouement à l'horizon. La radicalisation des étudiants issus de la classe moyenne suit ainsi la révolte des déshérités dans les banlieues. Au premier abord, ces deux couches sociales se méfient l'une de l'autre, mais les causes profondes de leur mécontentement sont identiques. Il ne va pas de soi aujourd'hui qu'ils feront cause commune ou que les revendications sociales se transforment en une nouvelle idéologie, mais leur alliance constituerait un tournant révolutionnaire. Sur Internet, certains forums parlent déjà de la révolution de mars.

Ce mouvement des étudiants est bien différent et bien plus radical à certains égards que celui de 1968, notamment par le rejet de toute récupération politique, même de la part de la gauche, qui a pourtant de grandes traditions révolutionnaires. Pourtant, l'esprit des graffitis semble rappeler celui de 1968 (par exemple : *« Ne pas nourrir les CRS, merci ! » ou* encore, sur une photo de CRS derrière un véritable *rideau de fer : « Par mesure de précaution contre la grippe aviaire, confinement des poulets »).* Par le rejet du système gauche-droite, les jeunes rejettent en bloc tout un régime politique, ce qui constitue un facteur révolutionnaire même en l'absence de nouvelle idéologie.

Les mots d'ordre gravitent autour de l'avenir. Voilà le plus pénible de l'affaire : la société n'offre aucun avenir acceptable aux jeunes, ce que les sociologues tendent à confirmer dans la presse. Aussi l'opinion publique se montre-t-elle solidaire du mouvement des étudiants. Certes, le taux de chômage, de 20 à 25 % chez les jeunes en général, monte jusqu'à 40 % et plus dans les banlieues les plus défavorisées, mais ce chômage dramatique n'est qu'un versant de cet avenir sans avenir. On le sait, la société industrielle offre des perspectives pour le moins douteuses, voire catastrophiques à long terme pour les nouvelles générations. Et, loin d'apporter un réconfort passager ou de leur faire oublier cet avenir *globalement négatif,* la promotion publicitaire d'un certain bien-être de consommateur, qui devient de plus en plus inaccessible pour les jeunes, ne fait que les pousser à la révolte. Tous les éléments sont réunis pour une véritable crise de civilisation.

(380 mots)

*Gábor Kardos (dans Courier international numéro 804 du 30 mars 2006)*

**Questions :**

1. Quels sont les éléments qui font pressentir à l'auteur hongrois de cet article que derrière les mouvements de contestation actuels en France se profile une crise plus profonde ?

2. Expliquez l'effet provocateur que peut avoir la publicité sur les jeunes issus de milieux défavorisés.